

# UN CHEMIN DE DÉPOUILLEMENT

## A Compostelle, pour nos cinquante ans de mariage

Nous voyons passer tous les ans beaucoup de pèlerins devant chez nous à Aix-sur-Vienne : c'est le chemin de Vézelay. Vincent rêvait depuis longtemps de partir !... Le 24 juillet 2004, nous fêtions avec nos enfants et petits enfants nos cinquante ans de mariage. En cadeau, un coffret contenait des documents pour se rendre en pèlerinage à St-Jacques de Compostelle, avec promesse de chacun d'eux de faire un bout de chemin avec nous et de participer financièrement. Comme nous ne pouvons faire ces mille trois cents kilomètres à pied en trois semaines, nous devons nous organiser. Tous réunis à Noël, nous élaborons un programme précis et daté.

Nous nous préparons spirituellement en lisant la lettre de St Jacques, elle sera notre plate-forme de méditation au cours du voyage. Nous souhaitons aussi que ce soit une expérience de dépouillement : vivre le plus simplement possible. Le souci d'un minimum de chargement contribue à nous y aider.

### En route!

Le 23 mai 2005, Benoît, notre plus jeune fils, est venu nous prendre en voiture pour nous conduire à Bazas, au sud de la Gironde. Nous partirons à pied avec lui seul, sa compagne étant retenue par son travail. Benoît est un silencieux, nous devons respecter son silence en méditant à loisir sur les sentiers



sableux de la forêt de pins landaise qui nous ont conduits à Retjons. Pourtant, partager le pique nique, la fatigue, les rencontres, même sans parler, ce n'est pas rien ! Nous sommes alors à mille kilomètres de St-Jacques.

De Retjons à Mont-de-Marsan et de St-Jean-Pied-de-Port à Lubiri en Espagne, nous marchons seuls pendant huit jours. Là, Vincent notre aîné et Marie-Agnès sa femme sont venus nous rejoindre. Avec eux, nous sommes allés en voiture jusqu'à Sarria, à cent dix kilomètres de Compostelle, puis nous avons fait trois étapes à pied. Chaque matin, nous nous donnions une phrase de l'Évangile du jour ou de la

lettre de Jacques pour soutenir notre réflexion, mais nous avons peu partagé. Nous ne sommes pas seuls sur le chemin, celui-ci est parfois aride, il n'est pas toujours facile de parler. Nous avons pu cependant leur dire notre souci de les voir toujours au travail, toujours à la course - ils élèvent des chèvres, font le fromage et le vendent à la ferme ; eux-mêmes s'interrogent, mais comment faire autrement ?

A Melia, cinquante kilomètres avant Santiago, notre second fils Emmanuel et Danièle son épouse nous rejoignent pour terminer le chemin avec nous. Vincent et Marie-Agnès rentreront chez eux le lendemain, mais ce soir là nous fêtons le bonheur des retrouvailles. Danièle n'est notre belle-fille que depuis quatre ans, tous deux habitent loin de chez nous. Les échanges ont été différents mais certaines confidences, certaines discussions nous ont permis de mieux nous connaître ; avec eux le dépouillement est moins facile, nous sommes allés plusieurs fois au restaurant.

### Et aujourd'hui?

Qu'est-il advenu de ce *dépouillement*? On ne vit pas chez soi comme sur la route, mais nous voulons rester fidèles à une vie simple et fermer nos oreilles aux sirènes de la consommation outrancière tout en sachant qu'on n'y échappe pas complètement. Quant à la lettre de St Jacques, nous n'avons pas fini d'y réfléchir, elle est riche, rejoint souvent St Paul. *Ecouter et réaliser la Parole* (Chap.1, v. 19, 22, 26), n'est-ce pas mettre l'Évangile dans sa vie ? Nous nous sommes arrêtés sur la foi et les oeuvres : *Montre-moi ta foi sans les oeuvres* (2,11) ou encore sur *l'intempérance du langage* (3,9) : gare à la langue !

Enfin, comme nous le disait le prédicateur espagnol le 18 juin au terme du chemin, *le pèlerinage ne se termine pas ici, il continue dans la vie de tous les jours*. Nous espérons que le temps n'effacera pas le souvenir de ce chemin et qu'en évoquant avec les enfants certaines étapes, certains moments qui nous ont rendus plus proches, nous pourrions poursuivre et approfondir le dialogue.

**Vincent et Marie-Thérèse PELTIER**  
Aix-sur-Vienne (Haute-Vienne)